

Résumé de la conférence du Père Roger Mpongo le 8 janvier 2011 à la Source Nouvelle (Hartmannswiller, France)

En partant d'ici, je vous ai promis que je ne voulais pas m'enfermer dans l'université où je travaille à Bukavu, ni au grand séminaire. Mais je ressentais comme un devoir, en tant que prêtre, de pouvoir retrouver la base, ces pauvres, ces jeunes, ces enfants, qui ont perdu des repères et, comme je l'ai dit à Mulhouse, hier, qui ont soif d'avoir pour héritage autre chose que l'état de la haine et de la violence. Comment je m'y prends, voilà le thème qu'on a choisi pour cet après midi:

Comment annoncer le message de la paix dans une Afrique meurtrie par la guerre ?

Je ne voudrais pas faire de théorie sur la paix, je voudrais vous faire partager ma pédagogie avec d'autres acteurs de la paix, vous proposer mon projet avec nos amis du Rwanda et du Burundi pour que vous compreniez en fait par où nous voulons qu'on nous aide. Souvent, l'aide qui est donnée vient d'en haut, et elle ne rejoint pas la base. Qu'elle soit matérielle ou qu'elle soit spirituelle ou morale, souvent elle reste sur les hauteurs des nuages et ne vient pas vraiment à ceux qui en ont besoin. Donc je me suis aussi lancé un défi : comment avoir un pied à l'université tout en étant proche des pauvres et des petits?

En rentrant, je n'ai fait que continuer ce qui a été fait grâce à l'Association qui est là avec Marie-Louise, « l'Appel du Pauvre », qui travaille depuis quinze ans avec l'Afrique, d'abord au Burkina, maintenant au Congo à Bukavu.

Je me suis rendu compte, après avoir écouté et observé les choses pendant une année, que l'on peut vouloir aider quelqu'un sans l'aider réellement, là où il en a besoin.

Je me suis rendu compte comment les structures qu'on a créées pendant que j'étais absent sont fragiles, très fragiles, si on n'y met pas autre chose. Une école construite, c'est bien, un centre de santé construit, c'est très bien, un atelier de coupe- couture, les machines à coudre, c'est très bien, mais dans le contexte qui est le nôtre, je crois qu'il faut aussi intégrer des valeurs.

Premièrement, des valeurs comme l'éducation à la paix.

Donc, je ne vais plus seulement construire une école, mais il faut que dans les écoles on intègre un programme pour éduquer nos enfants à la paix. Comment vivre les différences, les différences sociales, les différences sexuelles, les différences d'opinion ? Ce n'est pas si évident que cela: le respect de l'autre, l'accueil de l'autre étranger, l'autre différent. Là où on a construit une école, je me suis dit: pour que cette école soit vraiment une école où se construit déjà l'avenir du peuple, il faut y introduire autre chose que l'enseignement classique. Et là nous avons ciblé deux écoles, une à Bukavu, en ville, « Les Lapereaux » qui est donc en parrainage avec le lycée Montaigne, et une autre dans un village, pour qu'on puisse avoir plus ou moins les deux réalités, en ville et au village. Là, on va donc essayer, avec les enseignants, d'introduire non seulement l'éducation à la paix, mais aussi, une pédagogie appropriée de mise à niveau. En effet, des amis travaillent pour mettre à niveau les enfants qui ont interrompu les cours à cause de la guerre; il s'agit de permettre à un enfant de récupérer au moins trois ans en six mois. Ce n'est pas rien ça: une pédagogie appropriée de mise à niveau! Que ce soit au niveau primaire ou au niveau secondaire, on va essayer de prendre en charge ces enfants, de les accompagner et de leur donner un niveau qui permette qu'ils retrouvent d'autres qui ont continué l'école au moment où eux étaient en refuge, au moment où eux étaient dans la forêt, ou tout simplement où ils étaient dans la rue.

Deuxièmement, des valeurs comme le parlement d'enfants.

Dans l'école, on va installer comme on l'a déjà fait à Bukavu, dans l'école « Les Lapereaux », ce qu'on appelle « le parlement d'enfants »: un parlement, un vrai parlement, avec des enfants qui observent ce qui se passe et qui le dénoncent ou qui disent ce qui est bien, ce qui ne va pas, au nom d'autres enfants, non pas seulement de l'école, mais de leur quartier. Ils parlent au nom des enfants et nous devons les relayer pour interpeller ceux-là qui sont justement en train de proposer autre chose qu'un avenir prospère pour eux et pour nous.

Troisièmement: place aux contes africains.

On a un petit manuel, avec lequel on essaie aussi d'éduquer ces enfants à partir de contes africains. Beaucoup de ces contes parlent de la paix. On est en train de récupérer cette richesse de la tradition orale pour que les enfants apprennent à conter les contes sur la paix, à parler de la paix. Il y a des débats possibles là-dessus: on raconte une histoire et en petits groupes on essaie de voir ce qu'il y a dedans, qui peut nous aider à vivre dans le quotidien ce qu'il y a comme sagesse (et il y en a!).

Ça, c'est au niveau local. Mais ça ne suffit pas parce qu'il n'y a pas que le Congo qui m'intéresse.

Toute la région des Grands Lacs a été concernée.

Il y a eu au Rwanda le génocide. Comme prêtre je ne suis pas indifférent aux orphelins du génocide au Rwanda. Je dois aussi penser à eux. Au Burundi, pareillement, on a vécu dans la tourmente. On ne peut pas seulement dire: voilà, chez moi, on veut ça, et après se dire tranquille. On sait bien que, s'il n'y a pas de paix au Rwanda, il n'y en aura jamais au Congo, et vice versa. Et donc, il faut voir si, comme dit l'Évangile, au Rwanda il y a des enfants de la paix, des amis de la paix, et il y en a. Et s'il y en a au Burundi et au Congo - et je voudrais en être moi aussi - pourquoi ne pas prendre ces groupes-là comme groupes de réflexion et engager une action commune dans nos trois pays?

Le 15 octobre 2010, on a fondé une Association qui s'appelle « Foyer de Paix des Grands Lacs ». « Foyer de paix », le mot n'est pas de moi, le mot est de Marc Sangnier, qui est un penseur français sur qui j'ai fait ma thèse. Le tout premier, après la guerre, en 1926, il a organisé dans la banlieue parisienne, à Bierville, une rencontre entre des jeunes Allemands et des jeunes Français. Ce qui nous touche aujourd'hui vous a concernés un moment, et vous auriez tort de l'oublier.

Nous sommes appelés à être enfants de la paix par notre foi chrétienne et à témoigner de la paix, parce que la paix ne se construit pas par les hommes, je le dis à qui veut l'entendre. Elle est d'abord un don de l'Esprit-Saint, un don de Dieu. Donc il faut la demander et quand on l'a demandée, quand Dieu la donne, ce n'est pas à vous, c'est pour que d'autres puissent en bénéficier par vos rencontres, par votre respect de la culture de l'autre, par l'accueil que l'on peut se faire mutuellement.

Centre de formation en hôtellerie au Rwanda:

Ils sont 20 jeunes qui sont prêts à commencer une formation en hôtellerie et restauration au Rwanda, dans une région touristique. On estime qu'à long terme, on aura un centre plus grand (je l'espère) où jeunes Congolais, jeunes Burundais, jeunes Rwandais devront apprendre à travailler ensemble, à réfléchir ensemble. Donc on forme déjà, dès cette année, ces 20 jeunes qui apprendront ce que « accueillir l'autre » signifie; ce que « nourrir l'autre » signifie. Et dès qu'on aura notre centre - je pose un acte de foi - ce sera aussi un cadre et pas seulement pour des étrangers qui passent dans une région touristique; on aura la paix; elle viendra.

Et donc, apprendre avec l'autre étranger, ce sera apprendre et recevoir de lui tout l'héritage culturel qu'il a avec lui et lui donner aussi ce qu'on a de plus précieux. Donc ces jeunes seront formés à l'hôtellerie dans le style africain, avec nos cultures, avec nos danses, avec nos contes, avec tout ce qu'on peut avoir, de sorte que, quand vous viendrez, on vous dira: « Voilà, nous avons aussi notre trésor ».

Ça, c'est au Rwanda. Donc, le 18 janvier, on commence. Les jeunes sont encadrés avec nos amis de la paix: il y en a au Rwanda, j'ai en repéré 2, 3 ou 4, avec lesquels on est en train de jouer l'aventure. Ces amis de la paix sont aussi dans un groupe œcuménique, et en ce moment ils sont en train de prier pour nous – je le leur ai dit.

Pourquoi un groupe œcuménique ?

Parce que je voulais que les gens commencent à comprendre que la différence de croyance ne doit pas être un motif de violence entre les hommes, que l'histoire qui a déchiré l'Église catholique ne doit pas être pour nous une référence actualisée. Il y a eu des choses terribles dans l'Église catholique qui ont déchiré la famille de Dieu; et nous ne pouvons pas nous dire catholiques si là où nous sommes, on ne contribue pas aussi à prier comme le Christ « que tous soient un »! C'est ma conviction. On ne peut pas être catholique et oublier ses racines juives. On ne peut pas être catholique et oublier nos frères protestants qui nous ont aidés sur beaucoup de choses. Et en tenir compte, ce sera peut-être une manière de vivre la foi vraiment telle qu'elle nous a été donnée le jour de notre baptême. De même, il y a une main tendue vers les anglicans par rapport à une démarche d'Église. Ça, ce sont des signes du temps qui doivent nous parler aujourd'hui. On ne peut pas s'enfermer; ça serait aussi dramatique de s'enfermer dans sa religion que de s'enfermer dans sa culture, son ethnie ou sa tribu; ce serait la même chose, c'est le même drame.

Pourquoi je parle de tout cela :

Il y a eu un débat ici, en juin 2009 : « Peut-on encore aider l'Afrique ? »

En 2011, je demande à ceux qui veulent nous aider sur le terrain, s'ils veulent nous aider vraiment, qu'ils veuillent bien entrer dans cette pédagogie, parce qu'elle est importante pour nous et pour nos relations à venir.